

Luc Granger, le plus pur témoin-produit hors de notre melting-pot plein de signes

Distribués ici par l'Agence de Distribution Populaire, les livres des Editions Parti Pris ont existé dès septembre 1963. En Europe ils sont diffusés par François Maspero, l'homme qui s'est intéressé à Pierre Vallières. Le directeur général est Pierre Maheu et le secrétaire, Gérard Godin. Dernièrement, on lançait au Café Campus "Ouate de phoque", de Luc Granger. Après avoir lu ce livre, j'ai rencontré son auteur.

Pour ce faire, je me suis rendu au "Patriote" où étaient à l'affiche Jean-Guy Moreau, Luc Granger et Jean-Jacques Debout. Granger chantait (très bien) des trucs de Léo Ferré. Le soir où j'étais là, la salle ne réagissait pas, trop restreinte et mal préparée par Debout. Granger aurait dû dire, à l'instar de Welles : Vous êtes si peu et je suis si nombreux." Mais, dès le lendemain, le succès était fou.

J'ai connu Luc Granger alors qu'il travaillait à Radio-Canada comme roustabout dans une émission nocturne. Il semblait triste alors. Depuis que son livre "Ouate de phoque" semble se vendre comme des petits pains chauds et que certains disent : "Tiens, après Ducharme il n'y a que Granger", il est moins nerveux et le fait de chanter en public le remet d'aplomb.

● N'êtes-vous qu'un pur témoin de votre temps ?

— J'éprouve la sensation d'une certaine urgence quant à l'usage que l'on doit faire de la parole pour agir en toute conscience informée, comme dirait le Vatican, comme disait Pie XII lorsqu'il intima à Monseigneur Charbonneau de démissionner.

● Il s'agit des problèmes que vous êtes à la CBC ?

— L'argument du livre trans-

cende la simple question de CBC. J'ai voulu exprimer le vertige qu'on éprouve en tant que descendant de transfuges de l'ancien régime absolutiste français à 400 milles de New York quelque 300 ans après coup, après une erreur de budget de Louis XIV.

● Auriez-vous quelque auto-critique à formuler ?

— J'aurais voulu qu'il soit plus long, plus consistant. Il aurait fallu que j'élague, mais je compte bien continuer "Ouate de phoque". Je prépare un disque dont Jean-Guy Moreau fait partie, il s'agit de chansons originales des Etats-Unis et d'Allemagne. Il y aura aussi du spoken word.

● Que sera le Québec dans 20 ans ?

— Hmmmm. Ça m'angoisse. Je prévois le pire pour beaucoup plus tôt que cela. Pensez qu'il y aura une guerre civile aux Etats-Unis et en France. En France elle a été larguée depuis 1789, mais déjà en mai ils ont essayé de recommencer la lutte à finir entre les bourgeois et Marianne — la gueuse, comme dirait Ferré.

● Vous ne cessez de mentionner Ferré au long de "Ouate de phoque", vous le chantez également, avez-vous des problèmes d'identification ?

— Non. C'est une pure question de diffusion, pas d'interprétation mais de complémentarité, parce qu'ici il n'y a pas de vrais éditeurs de disques, *that's all*.

● C'est quoi, la vie ?

— C'est ne pas subir au nom de la "matérielle" un emploi du temps qui m'empêcherait de respirer librement.

● La mort ?

(après un long silence)

— Je suis trop jeune pour vouloir en parler.

● Vous n'avez jamais songé au suicide ?

— Si, mais la mort est une abstraction.

● Ah oui ? Et quand on la frôle ?

— La mort, c'est ce qu'on peut arriver à vouloir étreindre quand la vie nous cocufie.

● Croyez-vous, crois-tu en l'amour unique ?

— S'il n'y a pas de connotation sexuelle, oui. L'amour unique n'a rien à voir avec la sexualité. Et je conçois que je puisse concevoir cet amour-là pour une personne et que je puisse me faire tuer pour elle.

● Qu'est-ce que McLuhan vous a apporté ?

— Je le connais peu. Beaucoup de gens font du *understanding media* depuis longtemps.

● Norman Mailer, peut-être ?

— Oui. Il est absolument génial. Il me rappelle les débats qu'avaient les intellectuels de Saint-Petersbourg. Il me rappelle peut-être Dostoïevsky aussi. Ces deux-là m'ont fait suprêmement comprendre le problème de l'écologie.

● Et Trudeau ?

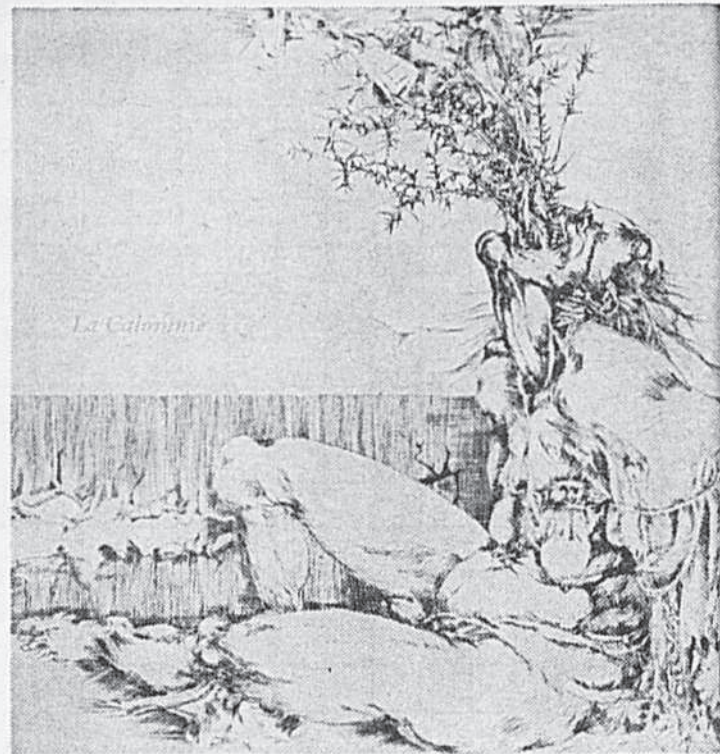
— Je ne répondrai que si vous formulez une question précise en ce qui le concerne.

● Bon. Alors, *Trudeau or not Trudeau* ?

— Pet est le premier homme d'Etat dont on ne puisse dire qu'il est un fonctionnaire, comme dirait Kafka, ne serait-ce qu'à cause d'une certaine candeur (?), oui là, tu mettras un (?), dans son sourire et, comme dirait Ferré, il n'y a rien de plus beau qu'un matin laïc dans la brume.

Sur ce, l'entrevue s'est terminée, il a repris son air seul et plein de *fog*, sa valise de cuir, pour se préparer au lendemain à aller aux Presses de l'Université, où il travaille.

("Ouate de phoque" par Luc Granger, \$3.25, "Parti Pris" collection "Paroles".)



Un dessin de Gisela Breittling.

En attendant "Sexus"

La revue "Sexus" numéro 4 n'ayant pas encore été mise sur le marché, j'ai acheté (\$3!) le "Plexus" (from Europe) numéro 21.

J'avais remarqué les articles d'un nommé Romain Bouteille (qui a monté une de ses pièces, "L'Echappée belle", à Paris, il y a quelques années) dont le style me plaisait beaucoup, surtout dans son côté absurde. On sait que ceux qui croient encore au surréalisme sont sur la pente des voies de disparition des cerveaux en retard. L'art actuel contemporain est représenté au Québec par "L'Osstidcho", "La Prise de Frontenac", "les Belles-Sœurs", "le Viol d'une jeune fille douce", les oeuvres du peintre Connolly, Armand Vailancourt, mes films, Claude Péloquin, la beauté de la comédienne Carole Lord, "Hair", Luc Granger, et quelques autres dont les noms ne me viennent pas encore à l'esprit.

Dans ce numéro (pourquoi "Sexus", qui est canadien, est-il régulièrement interdit et saisi, alors que "Plexus", made in

Paris, est toléré ?) il est question d'érotisme et d'amour, principalement.

On vous propose même une "semaine à travers l'Europe libertine" (Amsterdam, Hambourg, Copenhague, Stockholm, Berlin) avec possibilités de crédit. Jacques Prayer a photographié "le corps sans complexe de Ronny Schneider" (rien à voir avec l'actrice, celle-là est américano-suisse allemande et elle a 20 ans). Il y a un poème marquant de René Fallet : "Comment fais-tu l'amour, cerise ?"; une nouvelle de science-fiction : "le Trou de mémoire", par Evelyn Smith, avec des illustrations de Siudmak, des dessins de Gisela Breittling. Gisela Breittling fait partie de l'ancien réalisme fantastique allemand et autrichien. Née à Berlin en 39, elle est obsédée par les serpents, les arbres, les fleurs sauvages, les ronces. Ses visions sont très captivantes. Elle a déjà exposé à Berlin, Munich et Augsburg et elle a illustré de nombreux ouvrages littéraires.

E. C.

Echos

● Pour ceux que ça intéresse, et ils sont toujours nombreux, je rappelle qu'il ne reste que 4 semaines pour que les jeunes écrivains (et les vieux, pourquoi pas) envoient le manuscrit de leur chef-d'oeuvre du siècle au Cercle du Livre de France. Ils peuvent être : 1) éliminés, 2) finalistes, 3) gagnants d'un des deux prix (le prix du Cercle du Livre de France et le prix Jean-Béraud). Chaque prix est de \$1,000, le jury est sous la présidence de monsieur Roger Duhamel et de madame Claire Martin.

● Sur le thème de "l'écrivain, la littérature et les mass media", aura lieu la 7e rencontre des écrivains, du 29 mai au 1er juin, à l'hôtel Chantecler, à Sainte-Adèle. Il y aura quatre sujets de débats : 1) la mort de l'écrivain maudit, 2) la communication, 3) le front de libéra-

tion culturelle, 4) l'écrivain a des antennes. Of course, cette rencontre est ouverte à tous. Quant aux renseignements qu'il n'est pas impossible que vous désiriez obtenir, prière de communiquer avec : "Rencontre des Ecrivains", Case postale 97, Station H, Montréal 107.

● "Sondage 69" aura lieu du 16 mai au 26 juin au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il s'agit d'un assemblage d'oeuvres contemporaines (des 3 dernières années). Le jury comprend madame Andrée Paradis (directrice de "Vie des arts"), Ron Bloore (directeur d'art de l'université York de Toronto) et madame Lucy Lippard (critique new-yorkaise d'art et auteur d'un truc sur le pop-art). Il n'y aura aucune récompense sinon que le Musée achètera une des oeuvres acceptées.

Emmanuel COCKE



Concert donné par 2,000 enfants de 2 à 10 ans

Deux mille enfants participant à un concert, ça donne ce que vous voyez sur notre photo. Ils venaient de toutes les régions du Japon, dans le but d'offrir au public un spectacle nouveau genre. La Société d'éducation du talent avait entrepris de grouper ces jeunes dont le plus vieux avait 10 ans et le plus jeune, 2 ans. L'organisateur Budokan, de Tokyo, ville où s'est déroulée la manifestation, songe à rendre l'événement annuel, tellement le public l'a trouvé impressionnant !